

Mais, si au lieu de ces sentiments sur chacune des impossibilités que je viens d'établir, vous pensez que le gouverneur doit se conduire suivant les désirs et les intérêts; bien entendu, du peuple; que les résolutions de septembre 1841 doivent être fidèlement suivies, qu'il doit être convenable d'aviser le gouverneur en toute occasion, soit dans l'exercice de son patronage ou autrement, et que le gouverneur devrait recevoir les avis avec l'attention que méritent des conseillers constitutionnels, et se consulter avec eux dans tous les cas d'une importance adéquate, qu'il doit y avoir une coopération et une sympathie cordiale entre eux et lui; que le Conseil doit être responsable au Parlement Provincial et au peuple; et que quand les actes du gouverneur sont tels que les conseillers ne peuvent en prendre la responsabilité, ils doivent avoir la liberté de résigner; alors je suis particulièrement d'accord avec vous et ne vois aucune impossibilité de suivre le gouvernement responsable dans une colonie sur ce pied, pourvu que les partis respectifs engagés dans cette entreprise soient guidés par un esprit de modération, une fin honnête, une opinion publique et des moyens équitables, dépouillés d'esprit de parti. Comme vous avez eu l'intention de m'adresser vos avis dans la supposition que j'en avais besoin, j'ai la confiance que je puis, sans offense, me permettre d'offrir quelques conseils en retour.

Vous avez toutes les parties essentielles du gouvernement responsable. Prenez-les. Attachez-vous y. Ne le regrettez pas en vous attachant à son impossibilité. N'en perdez pas la substance en courant après l'ombre. Vous désirez maintenir votre union avec l'empire britannique, ne vous imaginez pas que ce désir puisse s'accomplir en embarrassant le gouvernement de S. M. pour réduire son autorité à une nullité. Vous avez tous les privilèges qui sont compatibles avec le maintien de cette union, librement accordée. Le gouvernement de S. M. n'a aucune intention d'exercer une intervention indue dans vos affaires locales, mais il ne peut jamais consentir de sacrifier l'honneur et la dignité de la couronne, et je ne puis être le traître qui consent de signer l'arrêt mortel de cette connexion avec l'Angleterre.

Chérissez le gouvernement responsable et votre union avec la Grande-Bretagne. Faites les marcher tous deux en harmonie et en union d'une manière praticable. Ne souffrez personne pousser à la séparation. Mais ne poursuivez point non plus une route qui doit nécessairement détruire l'un ou l'autre et peut-être tous les deux. Cet avis est offert avec la plus grande sincérité d'un ami dont le seul intérêt dans le conseil qu'il donne, est le désir d'assurer la prospérité du Canada et l'intégrité de l'empire britannique.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—L'œuvre de la Propagation de la Foi a célébré, le 3 décembre, dans l'église des Missions Étrangères, la fête de son illustre patron, St. François-Xavier. M. l'abbé Gabriel, chanoine de Montpellier, a prononcé le sermon après la messe, devant un auditoire nombreux, dans lequel on remarquait MM. les directeurs des Missions Étrangères et M. l'abbé Salmon, ancien missionnaire apostolique des Indes Orientales. L'orateur avait pris pour texte ces paroles de St. Paul aux Hébreux: "Jésus-Christ existe non d'hier non d'aujourd'hui, et il existera de toute éternité." Il a développé ce texte dans son exorde empreint d'une noble et touchante simplicité. Ensuite, il a divisé son homélie de la manière suivante: 1<sup>o</sup>. Existence de l'Église de Jésus-Christ telle qu'elle est; 2<sup>o</sup>. quels hommes elle a formés; 3<sup>o</sup>. quelles œuvres elle a produites.

Entrant dans le fond de son sujet, l'orateur a dit: "L'Église, participant par son institution, de la nature de son divin fondateur, ne doit pas être considérée au point de vue du moment présent, ou des régions où elle domine; son existence remonte, de siècle en siècle, jusqu'au berceau de la création, et se prolongera jusqu'à l'éternité. Et de fait, l'Église, c'est Jésus-Christ lui-même uni à la nature divine, suivant la belle pensée de saint Athanase. L'Église, c'est l'Esprit saint qu'un divin élement unit au Christ et à son père éternel. Elle est vraiment identifiée avec l'adorable Trinité; voilà pourquoi elle est digne de notre vénération et de notre filial amour. Ce n'est pas tout, les fidèles qui composent l'Église catholique forment son corps mystique, dans l'unité de son chef visible, c'est-à-dire du pape, successeur de St. Pierre, pasteur des agneaux et des brebis."

Après ce premier commentaire, M. Gabriel s'est écrié, avec un accent pathétique de foi: "Oui, l'Église catholique date de la chute du premier homme, coupable dans le jardin d'Eden; là, le divin rédempteur qui devait fonder le christianisme lui fut promis, comme le souverain consolateur de tous les maux de sa postérité future; et nous savons, par l'histoire, que la synagogue l'enfanta par les désirs et la voix de ses prophètes. *Rorate, caeli, et nubes pluant justum.* Aussi, le savant et pieux cardinal de Bérulle n'a point hésité d'affirmer que le Christ existait avant de naître dans le sein de la vierge Marie, sa mère, ajoutant que la lumière qu'il a fait briller sur la terre s'est répandue dans tous les âges et sur tous points du globe, pour indiquer à l'homme la vérité: *Ego sum veritas, via et vita.* Non, non, a ajouté l'orateur, le christianisme ne date ni d'aujourd'hui, ni d'hier; il embrasse tous les siècles, de même qu'il n'a d'autres limites que celles que le créateur a données au monde.

—Mgr. J. L., transféré du siège épiscopal de Séez au siège archépiscopal de Sens, est arrivé à Paris. Ses informations canoniques sont commencent. M. l'abbé Lasagni, auditeur de la nonciature apostolique, est occupé en ce moment à entendre les témoins de ce prélat.

—De son côté, M. le chanoine Valenziani, secrétaire de Mgr. Fourné,

nonce du St. Siège, prépare les informations de Mgr. Roussel, évêque nommé de Séez, qui est attendu incessamment à Paris.

Une circonstance curieuse à rappeler du passé de ce prélat, c'est qu'il a fait partie, dans les premières années de la restauration, de la gendarmerie d'élite qui, de concert avec les gardes du corps, accompagnait le roi dans ses excursions hors de Paris.

—M. l'abbé Gobert, missionnaire apostolique, à peine arrivé des îles de la Trinité et de Sainte-Croix, quittera Paris mercredi, pour aller évangéliser les grandes Antilles françaises. Il s'embarquera au Havre, sur le navire *la Loire*, qui partira incessamment pour la Martinique.

—On annonce que M. l'abbé Pierre Péala, chanoine de Puy, doit être nommé évêque coadjuteur de Mgr. de Pons, évêque de Moulins, âgé de 84 ans.

—M. Debeliap, curé de Nantua, évêque nommé de Troyes, est arrivé à Paris pour ses informations canoniques.

—Voilà à peine un an et demi que le diocèse de Viviers possède son nouvel évêque, Mgr. Guibert, et déjà il a entrepris, prodigieusement avancé beaucoup d'œuvres, et ranimé les institutions diocésaines: petit séminaire, congrégations enseignantes, surtout les frères diocésains, les nombreuses maisons religieuses que possède le Vivarais. Mais c'est surtout dans ses visites pastorales qu'il a exercé son zèle vraiment apostolique, et ce zèle a été pleinement satisfait. Une foule immense d'enfants et même d'adultes ont reçu partout le sacrement de confirmation. La sainte table était encombrée par des paroisses entières. On écoutait avec une sainte avidité les paroles de paix, de consolation, d'encouragement, que l'attendrissement permettait quelquefois à peine au prélat de laisser tomber sur les populations émus. Mgr. Guibert a visité aussi les paroisses de la campagne. Ordinairement à cheval, souvent à pied, par la pluie, le froid, la neige, marchant dans des sentiers à peine frayés, il s'est rendu dans le tiers des paroisses rurales. A son retour, il bénissait la Providence de lui avoir donné une si belle part dans le gouvernement de l'Église de France.

L'arrivée du prélat a été, dans tout le diocèse, comme le signal d'un nouvel élan religieux. De toutes parts, on s'empresse à élever de nouvelles églises ou à restaurer les anciennes. Mgr. Guibert, dans sa visite, a beni celles d'Ucel et de St. Privat. Sur son passage, l'enthousiasme était d'autant plus grand que la plupart de ces paroisses n'avaient jamais eu le bonheur de posséder le premier pasteur du diocèse, du moins depuis le vénérable Louis de Suze, au 17<sup>e</sup> siècle.

INDES ANGLAISES.

—On écrit de Poonah (Inde anglaise), le 8 septembre: "Mgr. Whelan est retourné à Bombay, après nous avoir fait une visite pastorale et parcouru cette intéressante partie de son diocèse. Les fidèles de ce district voyaient pour la première fois parmi eux un évêque catholique. Vous pouvez juger de leur joie et de l'enthousiasme dont ils étaient animés. Les soldats irlandais de la garnison, qui comptent dans leurs rangs 700 catholiques, étaient d'autant plus heureux que Mgr. Whelan est un enfant de l'Irlande.

"Pendant son séjour à Poonah, le prélat a administré les sacrements à un grand nombre de personnes. Avant son départ, il a confirmé 107 adultes, parmi lesquels étaient plusieurs Indiens, qui se firent remarquer par leur édifiante conduite.

HOLLANDE.

—Le zèle et la sollicitude du clergé catholique de Hollande ne se ralentit pas un moment. Il y a quelque temps, une mission a été prêchée à La Haye par les ecclésiastiques des environs de cette capitale. Tous les exercices en ont été constamment suivis par une foule nombreuse de fidèles, et d'immenses avantages spirituels, des conversions, des restitutions, des reconciliations entre familles et individus en ont été les heureux résultats. Une autre mission a été donnée ensuite dans les quatre paroisses de Borsle-Duc, et n'a pas été moins fructueuse. Militaires, malades prisonniers, tous y ont pris part, et on n'a pu admirer assez la piété, l'ordre et la décence qui en ont caractérisé tous les exercices. Mgr. l'évêque d'Emmuis a fait le 29 novembre, la clôture de cette mission par une messe pontificale. Les deux derniers jours, il a confirmé plus de 2,000 personnes. Le 25, une mission a été ouverte aussi à Chestel-St.-Michel et à Dringen.

—Mgr. Niewindt, évêque de Cytron *in partibus infidelium*, et vicaire apostolique de Curaçao, a récemment quitté la Hollande, où il était venu se faire sacrer, pour retourner aux travaux de sa mission. Il s'est embarqué, au Helder, à bord du Brick néerlandais le *Phénix*. Il a adressé de touchans adieux à tous les catholiques de la Hollande, et s'est séparé d'eux pour ne plus les revoir, a-t-il dit, que de l'autre côté du tombeau, dans le séjour de la gloire et du repos éternel.

Quelques jours avant son départ, le prélat avait reçu des nouvelles bien affligeantes. Dans la première quinzaine de septembre, la fièvre jaune avait enlevé trois ecclésiastiques à Curaçao, un prêtre espagnol de Saint-Domingue, M. Gerritvan, missionnaire, et l'excellent M. Van Roosmalen, recteur des sœurs de Saint-François, qui se vouent à l'éducation des filles entièrement négligée à Curaçao, et qui actuellement réunissent déjà 500 enfants de différentes confessions. Mgr. Niewindt, compte parmi ceux qui l'accompagnent trois nouveaux missionnaires, et deux religieuses, heureuses de pouvoir s'associer à leurs travaux.

AUSTRALIE.

—Le clergé et les habitants catholiques de l'Australie-Félix ont présenté une adresse au très révérend docteur Polding, archevêque de Sydney, pour